

Les Échecs à bonne école

Le jeu d'échecs bénéficie d'une image qui a conduit à l'introduire depuis plusieurs années dans les activités périscolaires, au point que les scolaires représentent une proportion importante des adhérents de sa fédération. Il est naturellement aux premières loges dans l'application des nouvelles pratiques pédagogiques accentuant le rôle du jeu dans l'éducation.



Rien ne prédestinait le jeu d'échecs à devenir un outil éducatif recommandé expressément par le Ministre de l'Éducation nationale. Le roi des jeux a en effet longtemps été le jeu des Rois, puis il est devenu un jeu de compétition réservé à une élite de surdoués des 64 cases.

Plus étonnant : Albert Einstein se plaignait que son ami Emmanuel Lasker, champion du monde pendant 27 ans au début du XX^e siècle, ait consacré autant d'énergie à un jeu alors qu'il aurait pu devenir un grand chercheur en mathématiques.

Le rôle de l'URSS

Pourtant, quelques esprits visionnaires ont de longue date compris l'intérêt pédagogique de la pratique du jeu d'échecs. Ainsi, Benjamin Franklin recommandait dès la fin du XVIII^e siècle cette pratique à ses compatriotes pour « *élever leur niveau intellectuel et moral* ». Il faut toutefois attendre l'entre-deux-guerres pour que le jeu d'échecs devienne un objet pédagogique identifié. En 1926, trois psychotechniciens de la jeune Russie soviétique sont commandités pour observer des maîtres disputer un tournoi. Rudik, Diakov et Petrovsky en tirent une étude tendant à montrer que le jeu d'échecs développe les qualités intellectuelles de ceux qui le pratiquent. Comme l'ont observé Jacques Dextreit et Norbert

Engel dans leur essai *Jeu d'échecs et sciences humaines*, le jeu d'échecs bascule avec cette étude dans la sphère des sciences humaines et des sciences de l'éducation.

En pratique, Illine-Genevsky, bras droit de Lénine et fort joueur d'échecs, s'empare des résultats de cette étude pour promouvoir le développement du jeu auprès de la population russe. Ce jeu présente en effet de nombreux avantages à ses yeux : facile à apprendre pour les masses de paysans et d'ouvriers illettrés, il est en outre peu onéreux et concourt à forger l'homme nouveau que le régime appelle de ses vœux. Pour autant, il n'entrera jamais à l'école, contrairement à une croyance largement répandue.

Premières expériences en France

Mais si l'on pressent que le jeu d'échecs est bon pour la population, les preuves scientifiques d'une telle affirmation restent modestes. À partir des années 1960-1970, des pédagogues et joueurs d'échecs mènent de nombreuses études en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud, notamment pour tenter d'établir un lien entre pratique du jeu d'échecs et amélioration des résultats scolaires. Toutes ces études tendent à prouver que les joueurs sont plus concentrés que les non-joueurs et que leurs capacités à analyser les situations-problèmes dans les matières scientifiques sont renforcées par une pratique échiquéenne régulière. Ces résultats encouragèrent des enseignants à multiplier les expériences de développement du jeu d'échecs à l'école, notamment en France. À Strasbourg, la famille Roos développe une filière échiquéenne d'excellence, couronnée par un DEUG à l'Université de Strasbourg. À Cannes, à Montpellier, à Paris, une pratique scolaire se déve-

**« Le jeu est le travail de l'enfant ».
Pourquoi le travail de l'enfant
ne pourrait-il pas devenir un jeu ?**

loppe dans les années 1970-1980 dans le droit fil des idées pédagogiques nouvelles d'après 1968. Les pédagogues de cette période affirment que « *le jeu est le travail de l'enfant* ». Dans ces conditions, pourquoi le travail de l'enfant ne pourrait-il pas devenir un jeu ?

Soit, mais dans quel but ? On comprend l'intérêt immédiat des clubs et de la Fédération française des échecs (FFE) : aller à la rencontre d'un vivier de futurs talents pour les initier sur le temps scolaire et les attirer vers la compétition. L'institution, de son côté, n'est pas sans comprendre cette légitime arrière-pensée, mais il va de soi que son intérêt à développer la pratique du jeu d'échecs à l'école n'est pas de former de futurs champions.

Les huit Glorieuses du jeu d'échecs

Cela n'a pas empêché la cause échiquéenne d'avancer auprès de l'Éducation nationale. En partie grâce aux équipes qui se sont formées autour de deux présidents de la FFE : Jean-Claude Loubatière dans les années 1990, et surtout Jean-Claude Moingt dans les années 2005-2013.

En 2007, une première convention signée avec l'Éducation nationale par l'entremise de Jean-Michel Blanquer, permet en effet à la FFE d'être enfin reconnue comme un partenaire à part entière et de s'insérer durablement dans le dispositif de l'accompagnement éducatif, financé par le CNDS. La manne s'élèvera à près de 1 400 000 euros sur la France en 2012, le triple de 2008, ce qui place les échecs en troisième position derrière le football et le handball ! Dans la foulée de cette convention, Jean-Claude Moingt fait du développement du jeu d'échecs à l'école la priorité de son deuxième mandat.

Dès lors, tout s'accélère : création d'une mission « jeux de l'esprit » dans l'Académie de Créteil en 2008, puis dans l'Académie de Paris en 2011, renouvellement et approfondissement de la convention dans le cadre du Plan Sciences de Luc Chatel, publication d'une circulaire d'application en janvier 2012 incitant au développement du jeu d'échecs à l'école, visite de Garry Kasparov dans une école parisienne et un collège de Rosny-sous-Bois, réalisation de deux vidéos de promotion du jeu d'échecs à l'école par le Ministère de l'Éducation, création d'une page dédiée au jeu d'échecs à l'école sur Eduscol, organisation à Cachan d'un séminaire national sur le jeu d'échecs à l'école, parution d'un ouvrage coédité par Olibris et le CNDP intitulé *Apprendre avec le jeu d'échecs à l'école et au collège* [NdlR, voir note de lecture en page 24].



Garry Kasparov jouant en simultané contre des élèves

En l'espace de 30 mois, le jeu d'échecs à l'école venait de se structurer comme jamais auparavant. À telle enseigne que la FFE enregistrait des records d'adhésion avec un seuil historique de 60 000 licenciés franchi début 2013. Le point d'orgue devait être la tenue d'un séminaire international sur le jeu d'échecs à l'école dans les prestigieux locaux de l'UNESCO avec Garry Kasparov en juin 2013. Le grand champion est un ardent défenseur de l'introduction du jeu d'échecs à l'école. La fondation Kasparov vient même de faire adopter le programme *Chess in School* par le parlement européen de Strasbourg, Le séminaire de l'UNESCO a été reporté pour des raisons techniques en avril 2014. Il fera suite à une semaine nationale du jeu d'échecs organisée en février 2014 dans les écoles, suite à une rencontre de George Pau-Langevin, ministre déléguée à la réussite éducative, avec Garry Kasparov et Diego Salazar, nouveau président de la FFE. Ce dernier avait battu le Corse Léo Battesti aux dernières élections fédérales, ce qui avait suscité des interrogations. Comment l'homme dont les résultats spectaculaires sur l'île de beauté sont le fruit du développement du jeu d'échecs à l'école a-t-il pu être battu alors même qu'il conduisait une liste faisant du jeu d'échecs à l'école l'axe principal du développement fédéral ?

Aujourd'hui, le jeu d'échecs à l'école est à la croisée des chemins. Une politique volontaire et des budgets significatifs doivent être mis en œuvre par la FFE et son nouveau bureau pour tirer parti des efforts engagés ces dernières années. Le défi d'une formation de qualité, articulée à la création des écoles du professorat, semble avoir du plomb dans l'aile. Le renouvellement de la convention en 2014 permettra de mesurer la crédibilité du jeu d'échecs à l'école dans cette nouvelle période.

J.M.